DEUXIEME SERIE. — N° 2 PRIX : 0 fr. 50 SAMEDI 9 MARS 1929

La Voix Libertaire

Organe Hebdomadaire des Fédéralistes Anarchistes

Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute autorité, il ne veut pas plus exercer celle-ci que la subir

Administration : A. **PERRISSAGUET**
20, **Clos-la-Bregère, Limoges.**
Chèque postal **85-87**

RÉDACTION
René DARSOUZE
16, **Chemin de la Borie, Limoges**

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	Un an
France.	5.50	11 »	22 »
Etranger. . . .	7.50	15 »	30 »

Etre Anarchiste

« Le véritable anarchiste ne veut ni commander ni obéir. Ennemi de toute Autorité, il ne veut pas plus exercer celle ci que la subir ».

Ces quelques lignes sont inscrites sur la manchette de la Voix Libertaire. *En des termes d'une limpidité rare, elles précisent ce que nous entendons, ici, par être « anarchiste ».*

L'esprit qui ne veut pas plus commander qu'obéir, est un esprit anarchiste ; le cœur qui aspire à vivre dans un milieu social ne comportant ni maître ni esclave, est un cœur anarchiste ; la volonté qui s'insurge avec une égale répugnance contre l'Autorité qu'on exerce et contre celle qu'on subit, est une volonté anarchiste ; la conscience qui se refuse avec la même énergie à contraindre qui que ce soit ou à se laisser contraindre par qui que ce soit est une conscience anarchiste.

*
* *

Tous les partis politiques : monarchistes, républicains, socialistes, communistes, tous, sans aucune exception, *affirment la nécessité de l'Autorité.*

Le parti qui détient le Pouvoir n'a qu'un désir : le garder et le fortifier ; tous les autres partis n'ont qu'un programme : conquérir le Pouvoir et s'y consolider.

Si révolutionnaire qu'elle ait l'impudence de se prétendre, l'Opposition, quelle quelle soit, *est conservatrice, puisqu'elle se propose de conserver l'Institution suprême qui rassemble et cimente toutes les parties du monument autoritaire : l'Etat.*

C'est pourquoi l'Anarchiste n'a sa place dans aucun parti politique ; c'est aussi pourquoi l'individu qui fait partie d'un groupement politique n'est pas anarchiste.

*
* *

L'Anarchiste se reconnaît, aisément et en toute certitude, à ce double signe : amour de la liberté et haine de l'Autorité (celle-ci n'est, en fait, que la conséquence de celui-là). C'est par ces deux traits essentiels que l'Anarchiste se différencie de tous, se sépare de tous, s'oppose à tous.

Ce terrain de lutte, double et unique : contre *l'Autorité,* pour *la Liberté, est le centre de rassemblement, le point de jonction où se rencontrent, d'où qu'ils viennent, tous les Anarchistes. C'est dans ce sentiment, double et unique, qu'ils sont tout naturellement poussés et conduits à communier. C'est pour réaliser ce but, double et unique : abattre les institutions autoritaires et instaurer un milieu social libertaire, qu'il est à désirer, qu'il est indispensable qu'ils unissent et coordonnent leurs efforts.*

*
* *

Entre les partis politiques, les oppositions sont secondaires et de détail ; les conflits, même les plus violents, sont en surface non en profondeur. Ce qui les divise, c'est que ceu-ci possèdent et entendent garder ce dont ceux-là veulent à leur tour s'emparer.

C'est la ruée vers la prise de possession de l'Etat : base et couronnement de toutes les Institutions de rapine, de domination, d'imposture et de violence.

Tous ces agglomérats politiques n'ont qu'un seul ennemi : l'Anarchiste qui lutte, lui, non pour conquérir l'Etat et s'y installer, mais pour le détruire de fond en comble et en rendre la reconstruction à jamais impossible.

Entre les courants libertaires, les oppositions ne sont ni fondamentales ni irréductibles ; elles sont, elles aussi, en surface et non en profondeur. Toutes les tendances anarchistes reposent sur les mêmes bases, toutes s'inspirent des mêmes principes et, si les voies et moyens diffèrent, si, parfois, ils se choquent, le but à atteindre reste immuablement le même pour toutes et la réalisation de ce but comporte, pour les unes comme pour les autres, deux temps : détruire *les Institutions autoritaires,* édifier *une Société libertaire.*

Tous les Anarchistes n'ont qu'un ennemi et pour tous il est le même : le Maître.

*
* *

Ainsi, la position des Forces en présence est nettement déterminée : c'est la bataille millénaire, de plus en plus tragique et implacable, entre toutes les Forces d'Autorité coalisées et toutes les Forces de liberté rassemblées.

Ici, les Maîtres et les soumis ; là, les Hommes libres et de révolte.

La véritable barricade, la voilà !

Tous les soutiens de l'Autorité font bloc contre les libertaires. Nous convions tous les libertaires à faire bloc contre les partisans de l'Autorité.

Compagnons, ceux-ci sont tous unis contre nous. Soyons, nous aussi, tous unis contre eux.

La victoire de l'Anarchisme est à ce prix. Finira-t-on par le comprendre ?

Sébastien FAURE.

NOS COLLABORATEURS

Nous pensions être en mesure de publier dès aujourd'hui la liste à peu près complète de nos collaborateurs et si nous voulions citer ceux-ci sans ordre déterminé (qu'on nous pardonne cette expression: *en vrac*) sans tenir compte du *genre de collaboration* que nous avons demandé à chacun et que chacun a bien voulu nous accorder, nous pourrions, en effet, publier cette liste.

Mais... cette liste est établie de telle façon que, chaque collaborateur, s'étant mis d'accord avec nous, accomplira la tâche pour laquelle il se trouve pratiquement qualifié par ses connaissances personnelles, ses travaux accoutumés, la nature de sa propagande, ou encore par la localité qu'il habite, la profession qu'il exerce, sa tournure d'esprit ; voire ses préférences ou sa fantaisie.

Pour que cette pléiade de collaborateurs forme un ensemble bien coordonné (*l'Anarchie, c'est l'Ordre*), nous avons songé à utiliser pour le mieux les concours que nous avons sollicités et obtenus, en les répartissant, d'accord avec les intéressés, de la manière suivante :

I. — PROPAGANDE GÉNÉRALE.

A. Antignac, Barbedette, Bastès, A. Bergmann, A. Blicq, E. Cotte, R. Darsouze, Sébastien Faure, Freau, L. Guérineau, L. Huart, Lacaze-Duthiers, Lansade, A. Lapeyre, Lehavrey, Le Pen, Stéphen Mac Say, Brutus Mercereau, L. Radix, Ed. Rothen, Jean Poux, Han Ryner, H. Zisly, et quelques amis « étrangers », qui, en raison de circonstances spéciales que chacun devine, nous ont demandé de taire leurs noms.

II. — RUBRIQUES SPÉCIALES :

La question religieuse : A. Lapeyre ; *L'Antimilitarisme et la Guerre :* M. Theureau. Enseignement, Education :..., Bibliographie :... *La question coloniale :* Victor Spielmann. *En quelques lignes :* ... *A la manière de :... Ce qui ce passe hors de France :* divers camarades « étrangers ». *La tribune anarcho-syndicaliste :... La tribune Communiste-libertaire :* Sébastien Faure. *La tribune individualiste-anarchiste :* A. Lapeyre. *La Vie de l'A. F. A. et de la V. L. :* René Darsouze. *Notes administratives :* Adrien Perrissaguet.

III. — CHRONIQUES LOCALES ET RÉGIONALES.

Agen : Beysse et Muren. *Algérie-Maroc-Tunisie :* V. Spielmann. *Amiens et la Région :* L. Radix. *Bagnolet :* L. Guérineau. *Béziers :* Bourse. *Bordeaux et la Région :* J. Fermis, Laigneau et Lapeyre. *Brest :* Gaugenot. *Calonne-Ricouard :* F. Michel. *La Ciotat :* Denégry . *Courbevoie :* Happillon. *Dunkerque :* X... *Gargan-Livry :* E. Mouche. *Gien-Orléans :* E. Cotte. *Grenoble:* Dufau et J. Salacroup. *Le Havre :* Burgat. *Lagny-Thorigny :* Picard. *Limoges :* Chabaudie, Darsouze, Lansade, Armand Masbatin, Perrissaguet, Roux. *Lyon et la Région :* Lamure et Journet. *Marseille :* Y. *Nanterre-Puteaux :* R. Perron. *Méricourt-sous-Lens :* Z. *Nîmes :* Reynaud. *Paris et la Région :* Langlois. *Perpignan :* Ay Jean. *Reims :* Peinaud. *Roubaix :* A. Wolcke. *Rouen :* ... *Sallaumines :* F. Lecoustre. *St-Denis :* Baudon. *Saint-Genis-Laval :* Vignes. *St-Pierre-des-Corps-Tours :* Tisseuil. *Thiers :* R. Dugne. *Toulon :* Quiniou.

*
* *

Cette liste de collaborateurs n'est pas close. Elle se complètera de semaine en semaine. Nos lecteurs s'en apercevront.

Encourager est bien, Agir est mieux

De nombreux et chauds encouragements nous parviennent. Quelques-uns proviennent de bons militants que nous ne savions pas avec nous, qui, depuis quelque temps déjà, fatigués des querelles intestines, se tenaient à l'écart et avaient même déserté nos milieux et quelque peu abandonné la propagande active.

Ils se déclarent maintenant prêts à appuyer notre effort et à reprendre leur activité de militants.

C'est une nouvelle qui nous réjouit.

Nous sommes sensibles à leurs approbations et encouragements. Mais il ne faut pas que ceux-ci restent platoniques.

Approuver, encourager est bien ; mais travailler avec ceux qu'on approuve et encourage est mieux.

Nous leur demandons de nous seconder *positivement* et nous comptons sur eux.

Les bafouillages de Loucheur

On a beaucoup bavardé, récemment, à la Chambre, au sujet de la politique économique et sociale du ministère Poincaré.

Les députés qui se sont plus ou moins spécialisés dans la partie ont donné de la voix : une foule de banalités, beaucoup d'erreurs, quelques vérités, rien de nouveau. Ce fut le défilé peu captivant des lieus communs — toujours les mêmes — et des inévitables mensonges que se transmettent, de législature en législature, les générations de parlementaires.

Le ministre du Travail a parlé.

Et les journaux ont déclaré que, plein d'humour, de bon sens, de souriante bonhomie et d'optimisme rassurant, son discours a produit une excellente impression.

Ce discours, j'ai eu la patiente curiosité de le lire. Si vous n'avez pas de temps à perdre, je ne vous conseille pas d'en faire autant.

Voici quelques fleurs que je détache de ce bouquet sans beauté ni parfum :

Commençons. « Pour ma part je suis » persuadé que, sous n'importe quel régi- » me, je parviendrais à me débrouiller. »

Si M. Loucheur n'a entendu parler que des régimes qui favorisent l'intrigue et l'arrivisme, il est certain que l'affairiste qu'il est saura toujours se faire une place, et une bonne, une excellente, parmi les profiteurs.

Seulement tous les régimes ne sont pas basés sur le profit personnel. On en peut concevoir d'où celui-ci est exclu.

Et, dans ce cas, comment ferait Loucheur pour arriver à ce qu'il appelle si gentiment « se débrouiller » ?

Poursuivons : « Au lendemain de n'im- » porte quel chambardement, les mêmes » moyens de parvenir gardent leur effica- » cité et ce sont toujours les mêmes hom- » mes, ou des hommes qui leur ressem- » blent, qui réussissent. Automatiquement, » en vertu de la logique naturelle, l'inéga- » lité des destinées se rétablit. Dans la » Cité future, chacun trouvera, selon ses » facultés et sa chance, la richesse ou la » pauvreté, le succès ou l'échec. »

Quand je vous dis que M. Loucheur n'imagine, ne peut concevoir qu'une société qui comporte des riches et des pauvres !

Mais, alors, de quel chambardement parle-t-il ? Il s'agit vraisemblablement d'un de ces coups de chambard que l'Histoire a enregistrés par douzaines et au lendemain desquels, automatiquement, tout recommence, parce que, en réalité, rien n'a été vraiment chambardé.

Terminons : « Messieurs, il ne faut pas » se lasser d'affirmer bien haut que, loin » d'être faits pour se combattre, le Capi- » tal et le Travail et, par conséquent, les » capitalistes et les travailleurs, sont dans » la nécessité d'associer de plus en plus » étroitement leurs efforts. Tous les con- » flits si douloureux, et parfois si tragi- » ques, qui éclatent entre ces deux fac- » teurs indispensables de la prospérité pu- » blique, peuvent et doivent être évités.

» Pour cela, Messieurs, il suffit, mais il » faut que tous : capitalistes et travail- » leurs, patrons et ouvriers, prennent » conscience qu'ils ne peuvent se passer » les uns des autres que, au fond, ils sont

» liés par des intérêts communs et que » ces intérêts sont également respecta- » bles. »

Couverte d'applaudissements, cette dernière phrase, que la plupart des quotidiens ont reproduite littéralement, éclaire d'un jour particulier les bafouillages de Loucheur.

Ces paroles sont, pour ceux de ma génération, de vieilles, de très vieilles connaissances. On peut dire qu'elles datent du jour où il y eut des employeurs et des employés, des salariants et des salariés, c'est-à-dire des capitalistes et des travailleurs. Elles étaient mensongères alors ; elles n'ont pas cessé de l'être ; elles le sont — si j'ose dire — plus que jamais.

Si le Capital et le Travail étaient dans les mêmes mains ; si celui qui possède le Capital était, en même temps, celui qui exécute le travail, M. Loucheur pourrait avancer avec raison que les intérêts du capital et du travail se confondent, puisque tout Capitaliste serait un Travailleur et tout Travailleur un Capitaliste.

Si le sol, le sous-sol, les instruments de production, de transport et d'échange appartenaient à ceux qui cultivent le sol, exploitent le sous-sol, actionnent la machine, transportent et échangent les produits, il tombe sous le sens que l'affirmation du Ministre Loucheur serait exacte.

Mais faut-il faire remarquer à celui-ci que toute autre est la vérité ? Ne sait-il pas que, entre les instruments de production et ceux qui les mettent en œuvre, le divorce est complet ? Oublie-t-il que, pour un salaire lui permettant, en vertu de la loi d'airain (Frédéric Lassalle) tout juste de vivre et de se reproduire, le travailleur est dans la cruelle obligation d'assurer au capitaliste qui l'emploie un rendement qui doit garantir à l'employeur la couverture des frais généraux de l'entreprise, l'amortissement du capital engagé, l'intérêt — tenu compte des risques — dudit capital et, enfin le gain que le capitaliste entend empocher ?

Si je pensais que ces vérités primaires sont ignorées de M. Loucheur, des Parlementaires qui l'ont applaudi et des journalistes qui ont porté aux nues son piètre discours, je serais honteux et confus d'avoir à constater une ignorance aussi crasse. Mais il n'est pas douteux que M. Loucheur et ses thuriféraires savent, aussi bien que vous et moi, que loin d'être solidaires, les intrêts du Capital et du Travail sont, dans la société bourgeoise, irréductiblement contradictoires.

Le discours du Ministre du Travail n'a donc été qu'une sinistre comédie et ce n'est pas une des moindres turpitudes du Régime que ce spectacle d'un homme relativement intelligent (Loucheur n'est pas tout à fait un imbécile) qui fait applaudir un tel bafouillage par des parlementaires qui ne sont pas tout à fait des idiots.

BASTES.

Nous attendons votre abonnement :

	Un an	Six mois
	—	—
France.	16 »	8 »
Etranger.	24 »	12 »

Ces prix de faveur ne seront accordés qu'à nos premiers 500 abonnés.

Notes d'un acrate

Lorulot poursuit avec une ténacité admirable, une propagande anti-religieuse un peu délaissée par les anarchistes et presque totalement par les autres groupes ou partis. Sans doute, beaucoup de nos lecteurs connaissent « l'Idée Libre », mais beaucoup ignorent les autres publications, qui se suivent régulièrement, avec un intérêt sans cesse accru.

Le traité de Latran, donne une valeur toute particulière, au n° de février, pris presque tout entier par une sérieuse étude de .... Bénito Mussolini : L'homme et la divinité. C'est le texte d'une conférence faite par le socialiste révolutionnaire Mussolini, le 26 mars 1904, en Suisse, et publiée par lui-même en 1904 (le n° 2 fr.).

Quelques extraits : « La science s'en va, détruisant les dogmes religieux. Le dogme de la création divine, est reconnu absurde. La notion qui faisait de notre monde le centre de l'Univers, et de l'homme le roi de la terre, ne tient plus debout depuis qu'il fut démontré que notre planète n'est qu'un petit grain de sable comparé aux autres masses et que l'homme est un simple animal arrivé à un certain degré de perfectionnement... »

« Ainsi les évangélistes sont ridicules quand, au lieu d'étudier la Bible comme un document d'un certain intérêt historique, ils veulent lui donner une vie réelle et porter aux foules les principes du Christ (qui n'a peut-être jamais existé) comme les principes éthiques d'une morale toujours jeune, permanente, moderne, en complet accord avec les temps nouveaux. L'Evangile et la morale dite chrétienne sont deux cadavres que les évangélistes tentent de galvaniser, mais il faut le dire, avec assez peu de succès.

« Parler de renoncement, de résignation, aujourd'hui où la joie et l'expansion de toutes les énergies humaines, constituent le but de tout effort individuel et collectif est vraiment inutile. L'évangélisme se révèle donc comme un moyen de conservation sociale.

« Mais le religieux se présente à nos yeux sous une autre caractéristique : *L'atrophie de la raison*. La faculté par laquelle l'homme se différencie des espèces animales inférieures, est l'activité du raisonnement. Or, le dévôt renonce à raisonner sur les choses qui l'entourent, à expliquer aucun des innombrables phénomènes naturels, parce que la foi lui suffit. Le cerveau perd l'habitude de penser et l'abrutissement religieux, *refoule l'homme vers l'animalité*. »

***

A propos de l'abbé Bergey. L'*Action catholique*, son journal, écrit : « Que les méthodes de haute probité intellectuelle enseignées au Séminaire pourraient servir d'exemple à d'autres ». Et ce, au moment où le Parti socialiste de Bordeaux vient de le pincer en flagrant délit d'erreur volontaire.

Mais la probité intellectuelle des catholiques, est souvent du même mauvais aloi. C'est ainsi que nous les entendons chaque jour crier à la persécution et gueuler « vive la liberté ! » cependant qu'ils se déclarent soumis au pape, au pape infaillible, qui a prononcé un jour : « Anathème à la liberté de conscience. Anathème à la liberté de parole ou d'écrit. »

Leur probité intellectuelle ? Du jésuitisme !

***

Les cléricaux s'indignent : Le pape fasciste ? Le pape, agent de Mussolini ? Le pape colonisateur de l'Italie fasciste ? Le pape n'est que le pape. Il n'a en vue que le salut de l'Eglise !

Parfait, très chers ! Mais le pape depuis plusieurs siècles, est italien et réside en Italie ; ne pensez-vous pas que son patriotisme puisse en faire un agent de la propagande italienne, à l'étranger ou aux colonies ?

— Non Monsieur, Dieu passe avant tout !

— Ainsi, un bon chrétien pense d'abord à Dieu, à son Eglise. Et il ne peut songer à ses affaires qu'après avoir fait celles du Seigneur ?

— Oui, Monsieur.

— Ah ! mais, dites donc ! Il faudrait s'entendre une bonne fois ; car si je comprends bien, les chrétiens français, les curés, les moines, les nonnes, les missionnaires, pour être bons chrétiens, selon l'exemple du Saint-Père, ministre de Dieu sur la terre, ces français, doivent d'abord, considérer l'intérêt de Dieu et de son Eglise. La France ne vient qu'ensuite. Car enfin, si, parce qu'il est ministre de Dieu, le pape perd sa qualité de patriote italien, les autres ministres, ou sous-ministres doivent perdre aussi leur qualité de patriotes français.

Mais alors, que demandez-vous donc pour vos missionnaires au nom de leur patriotisme ?

Tartufes ! Oui le pape est le pape et rien plus, et les prêtres et missionnaires, des agents du pape. Non ; ces gens-là ne sont d'aucun pays, ils sont du pays de l'Eglise. Et l'Eglise n'est qu'à celui qui la paye.

Et que si vous dites que vous êtes patriotes, et agents de l'expansion française, encore une fois vous êtes des tartufes, car vous vous parez du masque du chrétien pour mieux exploiter les indigènes des colonies.

Ou faux chrétiens, ou faux patriotes : Des imposteurs !

***

Des *Dernières pages inédites d'Anatole France*.

Mme Paillet

... Cette fois-là, je succombai, je ne sais vraiment pas pourquoi. Il n'était ni beau, ni bon. C'est peut-être parce qu'il était des nôtres ! Parce qu'il était artiste. Il était marchand de billets. Mais il était si peu tentant qu'il faut que le diable m'ait tentée.

Floris

Le Diable ou Dieu...

Mme Paillet

Dieu, tenter une malheureuse femme ? Quelle idée ! Dieu n'est pas tentateur.

Floris

S'il ne l'est pas, pourquoi lui dites-vous: *Et ne nos inducas in tentationem*, et ne nous induis pas en tentation ? Voilà la prière que vous adressez à Dieu. Quelle autre prière feriez-vous si vous priiez le diable ?

***

Il faut reconnaître que son infinité lui causait des désagréments, celui, par exemple, de ne pouvoir changer de place, puisqu'il était partout.

***

On rend grâces à Dieu d'avoir créé ce monde et on le loue d'en avoir fait un autre tout différent, où les injstices de celui-ci seront corrigées.

A. Lapeyre.

Dans le prochain numéro de *la Voix Libertaire*, nous commencerons une série d'articles sur la question des congrégations.

En quelques lignes

Rouerie parlementaire.

Nos « Honorables » ont voté une rallonge de deux ans à la durée du mandat municipal : de quatre ans, ils l'ont porté à six. Ah ! les roublards !

Ils se moquent comme de l'an quarante d'un siège au Conseil municipal de Trépigny-les-Chaussettes ou de Fouilly-les-Oies. Mais ils ont estimé que cette rallonge préparerait excellemment l'opinion publique à accepter sans rouspéter celle qu'ils se proposent d'ajouter au mandat législatif, en portant de quatre à six ans la durée de celui-ci.

Pas bêtes, nos « Honorables »... quand il s'agit de leurs petits intérêts personnels.

Pourquoi pas ?

Eh ! oui. Pourquoi les Députés ne seraient-ils pas élus pour six ans ? Les sénateurs le sont bien pour neuf ! Et, si on ne fait pas, au Luxembourg, un moins mauvais travail *(si l'on peut dire) qu'au Palais-Bourbon, on n'en fait pas un pire.*

A perpète !

Sachez, indécrottables votards, que peu importe que le mandat des élus soit de quatre, de six ou de neuf ans.

Il y a des malins qui siègent au Parlement depuis quinze, vingt et même trente ans. Comparés à leurs collègues, valent-ils mieux que ceux-ci ? Et, comparés à eux-mêmes, se sont-ils améliorés ?

On pourrait décider que, une fois élus ils garderont leur mandat jusqu'à la mort, comme le Pape et le Général des Jésuites. La mécanique parlementaire ne fonctionnerait ni plus ni moins mal.

Concluez vous-mêmes.

Paul-Boncour a prononcé, il y a quelques jours à la Chambre, à propos de la ratification du pacte Kellog, un discours d'un pacifisme tellement édulcoré, que ce discours a soulevé, dit la presse même la plus chauvine, les applaudissements presque unanimes de l'Assemblée, de cette Assemblée élue sous le signe de « l'Union nationale » (nationaliste serait plus exact).

Nous ne nous donnons pas la peine de conclure.

Concluez vous-mêmes.

Quelle différence y a-t-il ?

On sait que M. Maginot, est d'une taille beaucoup plus élevée que ne le sont ses sentiments. Au cours du grand voyage qu'il vient d'accomplir dans le pays des « noirs », (son pays : puisque, buvant immodérément, il est « noir » presque tous les jours) un soudanais qui a longtemps séjourné en France et s'y est familiarisé avec les subtilités de notre langue, posa à un de ses compatriotes la question suivante : « Quelle différence y a-t-il entre un hom- » me grand et un grand homme ? » « — » Moi, li pas savoi... — Et bien ! Il y a » la différence d'un Maginot. — Pour- » quoi? — Parce que Maginot est certaine- » ment un homme grand et qu'il n'est » assurément pas un grand homme ».

Muscles et Cerveau.

Une enquête se poursuit sur la question de savoir si le sport, tel qu'il est actuellement pratiqué, nuit au développement de l'activité intellectuelle.

Les « sportifs » sont les seuls qui peuvent en douter.

Nous, on s'en fout.

Comment va-t-il aujourd'hui ? Mieux ou plus mal ? Est-il, enfin, hors de danger ? La fièvre a-t-elle baissé ? Est-il allé à la selle ?, etc., etc.

C'est à propos du nommé Foch, de son métier maréchal de France, que ces questions circulent dans les salons et, aussi, dans la rue, au hasard des rencontres.

Et il y a, ainsi, un tas de gens qui s'inquiètent ou paraissent s'inquiéter de l'état de santé de « l'illustre chef ».

Eh bien ! Nous... on s'en fout.

Plus vils que des chiens.

A peine débarqué au Maroc, le nouveau résident général, M. Lucien Saint a envoyé un message au maréchal Liautey, pour lui donner l'assurance de l'affectueuse reconnaissance et de la dévote admiration que lui a vouées et que lui garde la population marocaine.

Si Lucien n'a pas menti, cela prouve que, au Maroc, comme un peu partout, il y a des gens qui appartiennent plutôt à la race canine qu'à l'espèce humaine, puisqu'ils lèchent avec gratitude et piété la main qui les a frappés.

Abonnements à prix réduits
pour nos 500 premiers Abonnés

Afin de pousser tout de suite à l'abonnement, nous avons songé à faire à nos

500 PREMIERS ABONNÉS

des avantages appréciables.

Pour ces 500 premiers abonnés, le prix de l'abonnement sera sensiblement diminué.

Il sera :

a) Pour la France et les colonies :
Abonn. de six mois, 8 *fr. au lieu de* 11 *fr.*
Abonn. d'un an. 16 *fr. au lieu de* 22 *fr.*

b) Pour l'Etranger :
Abonnement d'un an : 24 fr., *au lieu*
Abonn. d'un an : 24 *fr. au lieu de* 30 *fr.*
Abonn. de six mois: 12 *fr. au lieu* 15 *fr.*

La réduction sera donc :
De 6 fr. *pour l'abonnement d'un an ;*
De 3 fr. *pour l'abonnement de six mois.*

***

Cette réduction se fera soit en espèces, soit en librairie, AU GRÉ DE L'ABONNÉ.

Si c'est en espèces, *l'abonné, faisant lui-même la réduction, n'enverra que* 16 fr. *ou* 24 fr. *pour un abonnement d'un an ; que* 8 fr. *ou* 12 fr. *pour un abonnement de* 6 *mois.*

Si c'est en librairie, l'abonné enverra le montant normal de l'abonnement, soit : 22 *ou* 30 fr. *pour un an ;* 11 *ou* 15 fr. *pour six mois ; et, pour la réduction de* 6 fr. *ou de* 3 fr. *qui lui est offerte, il indiquera les ouvrages* A SON CHOIX *qu'il désirera recevoir, déduction faite de la somme de un* franc *destinée à couvrir les frais d'envoi* (1).

Il résulte de cette réduction de 6 fr. *et de* 3 fr. *que, pour la France, le numéro de la* V. L. *ne coûtera à l'abonné que* 0.30, *et, pour l'étranger, que* 0.46.

Il est bien entendu que les

500 PREMIERS ABONNÉS

auront seuls droit à ces conditions exceptionnelles.

Nos lecteurs trouveront à la dernière page de ce Numéro un bulletin d'Abonnement. Ils n'auront qu'à le remplir et à l'adresser à A. Perrissaguet, Administrateur de la V. L., 20, *clos de la Brégère, à Limoges, chèque postal :* 85-87 ; *qu'ils se hâtent.*

(1) Si l'abonné, bénéficiant ainsi d'un avoir de 6 fr. ou de 3 fr. sur notre service de librairie, nous envoie une commande dépassant cette somme, il lui suffira, pour recevoir cette commande, d'envoyer la somme en plus.

Une enquête nécessaire

Le journal anarchiste *La Voix Libertaire* ouvre une enquête sur ce sujet :

Les Anarchistes et la guerre

L'opportunité de cette enquête découle de ce fait que quelques-uns des signataires du fameux « Manifeste dit *des Seize* », tentent dans la revue *Plus loin* d'en justifier l'esprit et la lettre.

En août 1914, quelques anarchistes poussant à la tuerie purent, seuls, en raison de la censure, faire connaître leur sentiment et cette impression est restée chez beaucoup de gens — et nos adversaires en abusent — que les Anarchistes, dans l'ensemble, ont marché hier et remarcheront demain.

Il est donc devenu nécessaire qu'une vaste enquête soit ouverte dans les divers milieux anarchistes : que tous les courants libertaires s'affirment et que les camarades qui ont leur mot à dire sur cette question de capitale importance aient la possibilité de le faire.

Cette enquête aura l'avantage de révéler la pensée véritable des anarchistes, de faire connaître la position qu'ils prennent *théoriquement* en 1929 et à laquelle ils entendent rester *pratiquement* fidèles le jour où éclatera une nouvelle guerre.

***

Voici les questions posées :

1° *Estimez-vous que, en raison même de leurs principes, les Anarchistes ne doivent,* en aucun cas, *prendre une part quelconque à la guerre ?*

Si oui, faites connaître les motifs sur lesquels repose votre conviction ;

2° *Pensez-vous, au contraire que, en certains cas, dans certaines circonstances, les Anarchistes font bien d'y participer ?*

Si oui, indiquez ces cas et circonstances et exposez les raisons qui justifient cette opinion ;

3° *Dites, notamment,* si l'Anarchiste que vous êtes :

A) *Etablit une opposition marquée entre une* Guerre offensive *et une Guerre* défensive ;

B) *A quels signes il distingue clairement le caractère de l'une et celui de l'autre ;*

C) *Comment il conçoit que cette opposition ait la vertu de transformer les origines* véritables et profondes *d'une Guerre ou les buts* réels (*immédiats ou lointains*) *de celle-ci ;*

4° *Dites, en outre,* du point de vue spécifiquement anarchiste :

a) *Si, entre les nations susceptibles d'entrer en guerre, vous apercevez une différence* sensible, *tant dans leur structure respective : politique ou économique, que dans le stade d'évolution intellectuelle et morale auquel elles sont parvenues ;*

b) *Sur quelles constatations repose une telle appréciation ;*

c) *Si, entre la situation et le degré d'évolution de ces nations entre lesquelles un conflit armé est à prévoir, il existe, selon vous, un* tel écart *que se battre pour l'une ou les unes contre l'autre ou les autres, ce sera se battre pour l'Anarchie et risquer sa vie pour hâter l'avènement d'une Société libertaire.*

Voici la liste des compagnons à qui nous avons adressé ce questionnaire, en sollicitant leur réponse :

Aigueperse, Angonin, Antignac, B. Armand, E. Armand, Ay Jean, Barbé, Barbedette, G. Bastien, A. Bergmann, L. Bertoni, Julia Bertrand, P. Besnard, Besserve, Beysse, Blicq, C.-A. Bontemps, P. Boucher, Bourse, B. Broutchoux, Burgat, Canonne, Carney, Chabaudie, Chéron, J. Clot, Colin, Cotte, Courtinat.

Darsouze, Denégry, J. Dinzin, Dufau, Dugne, F. Elosu, Sébastien Faure, Faye, Férandel, Fillol, Firmin, Fléchine, Fourcade, Gaugenot, Ghislain, A. Gibanel, Gonon, Grand, Guérineau, Guigne, Happillon, Hamelin, Haussard, Hem-Day, Huart, Hutrel, Janier, de Jong, Journet, Juhel, Lacaze-Duthiers, Lachèvre, Lamure, Langlet, Langlois, Lansade, A. Lapeyre, Laporte, P. Larivière, Simone Larcher, Lecoin, Lecoustre, P. Lentente, Léon-Louis, Lion, Loréal, Louvet.

S. Mac Say, Mahieu, E. Malatesta, René Martin, F. Masbatin, A. Masbatin, Maugé, Massoubre, Maury, P. Le Meillour, Brutus Mercereau, Hoche Meurant, F. Michel, Mirande, Olga Mirar, Molins, Montgourdin, Moreau, Mouche, Mualdès, Mureu, Max Nettlau, P. Odéon, Orobon, Pascal, Pécastaing, Le Pen, Perrissaguet, Perron, Peyroux, Picard, Pommier, Poulain, Quiniou, Radix, P. Raffin, Pierre Ramus, Rémy, A. Respaut, Reynaud, Rud. Rocker, Ed. Rothen, Han Ryner, Soubervielle, A. Souchy, Soustelle, V. Spielmann, Mollie Steimer, F. Stackelberg, Tétard, Tricheux, Tisseuil, Vergnaud, Vidal, Vignes, Volcke, Voline, Wastiaux, G. Yvetot, H. Zisly.

Cette liste est forcément limitée. Mais cette Enquête est ouverte à tous les anarchistes; car tous ont, tous doivent avoir leur mot à dire sur la question de première importance qui fait l'objet de cette Enqête.

Nous serons heureux de publier les réponses qui nous parviendront. Et nous prions tous les camarades qui ont l'intention d'exprimer leur sentiment de le faire dès que possible, afin que cette Enquête ne traîne pas en longueur.

LA VOIX LIBERTAIRE.

Nota. — *Notre camarade M. Theureau ayant bien voulu se charger dans* La Voix Libertaire *de la rubrique antimilitarist, c'est à lui que seront envoyées toutes les réponses.*

Les lui adresser :

M. THEUREAU,
84, boulevard de Port-Royal.
Paris, V^e.

Appel bulgare

Paris, le 17 février 1929.

A tous les anarchistes !
A tous les travailleurs !
A tous les gens de cœur !

Camarades,

Nous nous adressons encore une fois à vous pour vous prier de protester de toute votre énergie contre la nouvelle barbarie dont le gouvernement de M. Liaptcheff vient d'user contre les emprisonnés politiques détenus dans les geôles bulgares.

Tandis que M. Liaptcheff se vante devant l'opinion européenne de ses sentiments démocratiques, ses serviteurs, juges et policiers, essayent par tous les moyens d'étouffer le cri populaire qui réclame une amnistie générale pour tous les emprisonnés et émigrants politiques.

Les nouvelles qui nous parviennent des prisons bulgares sont épouvantables, presque incroyables. Pour vous permettre d'ailleurs de juger de la situation de nos camarades et des emprisonnés politiques qui souffrent dans les cachots de M. Liaptcheff, nous reproduisons ci-dessous une lettre des détenus politiques de la prison départementale de Sliven, qu'on appelle le Manchester bulgare.

Cette lettre est un véritable cri de détresse adressé, non seulement à tous les anarchistes, mais à tous les travailleurs et à tous les gens de cœur.

En voici la traduction :

LES CRIMES DANS LES PRISONS BULGARES

Encore un crime de l'administration judiciaire et policière.

Encore un tableau de la vie des emprisonnés politiques de Bulgarie.

Le 8 janvier 1929, nous tous, les emprisonnés politiques de la prison politique de Sliven (Bulgarie du Sud), avons décidé la grève de la faim, dans le but d'attirer l'attention de l'opinion publique sur l'amnistie générale réclamée pour tous les emprisonnés et émigrants politiques.

En outre, plus de 100 revendications furent présentées à la direction de la prison, dans lesquelles se trouvaient expliquées les causes de notre protestation. Mais la réaction fasciste qui règne actuellement en Bulgarie ne tarda pas à nous répondre avec sadisme.

Un des sbires du gouvernement, par exemple, le fameux procureur de la prison départementale de Sliven, ayant rassemblé la moitié des soldats préposés à la garde de la prison, fit aligner par rang de deux tous les emprisonnés politiques et dit :

« Que celui qui désire mourir par les tortures en usage, refuse de se nourrir. »

Mais voyant que nous étions tous bien décidés à faire la grève de la faim, le procureur prit des mesures sévères contre les prisonniers. L'une de ces mesures consista à torturer les prisonniers jusqu'à ce qu'ils tombent sans connaissance, une autre fut de les enfermer dans les cachots.

On enferma ainsi dans les cachots 17 des nôtres, dont 5 pendant sept jours, 11 pendant quinze jours, et 1 pendant vingt jours. Voici leurs noms : Theodor Pavloff, Nicolas Jelescoff, Marcel Mitevsky, Bogomile Draganoff, Dr Pacheff, Stoiko Georgieff, Petko Petroff, Georges Kourdoff, Matho Daraktchieff, Athanas Bratoff, Stéphane Slateff, Stoian Slateff, Patko Ignatieff, Dimitri Randeff, Triphon Kostoff, Jean Patevsky et Athanas Kaboff.

On jeta également dans les cachots 8 camarades femmes, dont Chtiliana Lasarova, Th. Stoianova, Slata Ivanova, etc.

Ces camarades furent enfermés dans des cellules séparées. On leur supprima la promenade accordée aux autres prisonniers et on les empêcha même de satisfaire leurs plus élémentaires besoins. On leur accorda seulement dix minutes en vingt-quatre heures pour nettoyer leurs cellules.

Tatcho Petroff, Georges Pavloff, Stoian Courdioff et Th. Tchakaloff, les quatre victimes mortes en 1927 dans les cachots de Sliven, n'étaient-elles pas suffisantes ?

Les bourreaux bulgares veulent-ils encore de nouvelles victimes ?

Il ne faut pas permettre que de pareils crimes se renouvellent. C'est un devoir qui s'impose pour tous les travailleurs de Bulgarie comme de l'étranger d'élever une unanime protestation pour sauver d'une mort inévitable les emprisonnés politiques enfermés dans les cachots.

Signé : Le groupe des emprisonnés politiques de Sliven.

Le 7 février 1929.

Le Comité de Secours aux anarchistes persécutés en Bulgarie adresse de son côté un pressant appel à tous les anarchistes, à toutes les organisations ouvrières et à tous les gens de cœur pour qu'ils protestent auprès des représentants du gouvernement bulgare dans leurs pays respectifs et exigent, d'abord la suppression immédiate des tortures employées contre les emprisonnés politiques, et ensuite leur libération.

Le Comité de Secours aux anarchistes persécutés en Bulgarie.

Nous faisons confiance

A NOS LECTEURS

La Déclaration qui se trouve à la première page de notre précédent numéro expose à nos camarades ce que veut être, *ce que sera* ce journal hebdomadaire anarchiste.

En ouvrant ses colonnes aux diverses tendances de l'*Anarchisme*, nous savons que nous allons soulever bien des critiques et, notamment celle-ci :

« Les différents sons de cloche que vous » allez faire entendre à vos lecteurs vont » les assourdir. Au milieu de tout ce ta- » page, ils finiront par ne plus rien en- » tendre qui ressemble à un son net, clair, » précis. Ils n'y comprendront plus rien » et vous ne ferez qu'accroître le confu- » sionnisme qui existe déjà. »

Disons tout d'abord qu'il nous paraît difficile d'ajouter si peu que ce soit au confusionnisme actuel et que le seul moyen de l'aggraver consiste à maintenir les causes qui l'ont fatalement engendré.

Ces causes, quelles sont-elles ?

Il y en a plus d'une ; mais nous croyons ne pas nous tromper en avançant que la principale, c'est la propagande *strictement unilatérale* faite par les divers organes qui se réclament de l'Idée libertaire et sont lus par les compagnons.

Chacun de ces organes laisse entendre, quand il ne le dit pas formellement, qu'il donne la note véritablement anarchiste, à l'exclusion de tous ses confrères et que ceux-ci, par conséquent livrent à leur clientèle une marchandise faussement étiquetée libertaire. Il y a pis : Aux feuilles communistes-libertaires échappe de temps en temps ce cri : « L'Individualisme-anarchiste, voilà l'ennemi ! » tandis que les feuilles à tendance individualiste ripostent « Le communisme-libertaire, voilà l'ennemi ! »

Par ailleurs, les journaux syndicalistes révolutionnaires affirment que, dans le syndicalisme tel qu'ils le conçoivent se combinent toutes les forces de destruction et de réédification sociale indispensables et que, dès lors, il est vain de les chercher ailleurs ; tandis que les individualistes dénient au Syndicalisme toute valeur révolutionnaire et reconstructive et que les communistes-libertaires ramènent le Syndicat à la limite de ses attributions et de son rôle social : la libération du Travail et des Travailleurs.

Telle est la stupéfiante cacophonie que magistralement exécutent, dans l'ensemble, à l'heure actuelle, communistes-libertaires, individualistes-anarchistes et anarcho-syndicalistes.

C'est bien le cas de dire que, au milieu de ce bruit assourdissant, il est impossible de percevoir un son net, clair et précis, et qu'on finit par n'y plus rien comprendre.

Cela va-t-il continuer ? Est-il utile que cela continue ? Est-il désirable que le confusionnisme créé, du moins en grande partie, par cette propagande exclusivement unilatérale, s'aggrave par le fait même de sa prolongation ?

Nous pensons le contraire et *la Voix Libertaire* fera tout ce qu'elle pourra dans le but d'y mettre fin, pour le plus grand bien de notre Mouvement.

Il sera donc injuste de nous accuser d'accroître le confusionnisme que nous déplorons et combattons autant que qui que ce soit.

Sans doute, ceux qui ont la conviction qu'ils possèdent la vérité anarchiste (cette vérité toute entière et définitive) croient bien faire en s'en tenant scrupuleusement à l'exposé des articles de leur *Credo* et en considérant comme hérésiarques ou schismatiques ceux qui discutent librement ces articles et tentent d'en dénoncer la faiblesse ou l'erreur.

Qu'il nous soit permis de rappeler que cette conception de l'Anarchisme s'apparente aux croyances religieuses et que ces méthodes d'exclusivisme et d'intolérance sont le fait de toutes les Eglises.

La Voix Libertaire ne songe point à imposer à ses lecteurs une conception fabriquée de toutes pièces, même dans le cas où celle-ci reposerait sur les données qui conduisent à la certitude. La *V. L.* juge indispensable d'en appeler sans cesse à la compréhension et au jugement de chacun. Elle considère comme foncièrement anarchiste cet exercice constant de réflexion et d'appréciation ; elle tient cet entraînement individuel pour un élément essentiel de toute conviction anarchiste durable et solide.

Elle exposera donc tour à tour les divers aspects de l'Anarchisme, elle fait confiance à la perspicacité et à l'esprit logique de ceux qui la liront, heureuse de convier ses derniers à exercer leurs facultés de critique et d'observation.

NOS TROIS TRIBUNES

Il ne suffit pas de dire : « *La Voix Liber-* » *taire* ne sera pas l'organe d'une seule » tendance ou fraction de tendance anar- » chiste. Elle reflètera, autant que possi- » ble, les aspects divers de la Pensée et » de l'Action libertaires ».

Cette affirmation a, sans contredit, bel et bien la valeur d'une promesse formelle, d'un engagement catégorique. Mais une promesse ne vaut que dans la mesure où elle est tenue ; un engagement ne vaut que dans la mesure où il est respecté.

Pour nous conformer à cette promesse, pour donner à nos lecteurs la preuve que nous avons la ferme volonté de respecter cet engagement, nous avons décidé d'installer dans ce journal trois tribunes : l'une sera tenue par un rédacteur appartenant au courant anarcho-syndicaliste ; l'autre par un rédacteur appartenant au courant communiste-libertaire et le troisième par un rédacteur appartenant au courant individualiste-anarchiste.

Un roulement sera établi, de façon que, chaque trois semaines, la tribune revienne au même rédacteur, c'est-à-dire au même courant.

A propos d'un fait, d'un événement, d'une situation, d'une actualité, d'une idée, *dont il aura le libre choix*, chaque rédacteur exprimera *en toute indépendance* sa pensée. Il dira quelles réflexions, considérations, aperçus ou conclusions lui suggère son sujet.

Grâce au roulement établi et qui sera rigoureusement observé, nulle tendance ne pourra se croire ni se dire sacrifiée, défavorisée en faveur des autres.

Pour nos Dépositaires

Notre administration fera tout son possible pour éviter toute erreur ou retard dans le service de nos abonnements ou des expéditions par paquets.

Elle demande, en échange, à tous les dépositaires (camarades ou marchands de journaux), *d'apporter dans leurs règlements toute la ponctualité et régularité désirables.*

Elle leur demande d'arrêter leur compte à la fin de chaque mois, d'y faire entrer les numéros reçus et mis en vente dans le courant du mois et de faire parvenir les exemplaires invendus et le montant de ce qu'ils devront au camarade A. Perrissaguet, 20, clos de la Brégère, à Limoges (Haute-Vienne), Chèque postal : Limoges 85-87.

Cette régularité dans les envois de journaux d'une part et, d'autre part, dans les règlements contribuera puissamment à la simplification des écritures et à la prospérité de la V.-L.

La "V. L." sur 5 colonnes

Le format sur lequel *la Voix Libertaire* paraît est trop petit. Il pouvait suffire à la *V. L.* mensuelle qui était avant tout et presque uniquement un bulletin destiné à créer et à maintenir le contact entre les membres de notre Association et à pénétrer dans les milieux libertaires qui s'intéressent à notre propagande.

Mais ce format ne saurait convenir à la *V. L.* devenue hebdomadaire, appelée désormais à être répandue dans le public et à faire connaître nos conceptions que la masse ignore ou connaît mal.

C'est pourquoi nous avons mis à l'étude le projet d'adopter le format du journal *Le Libertaire*.

Nous y sommes, d'ores et déjà résolus et nous avons été fortement tentés de mettre immédiatement cette résolution à exécution.

Mais, réflexions faites, nous avons pensé agir sagement en restant fidèles aux méthodes de *prudence* et de *développement graduel* qui, jusqu'à ce jour, nous ont si bien réussi.

Nous n'avons pas un sou de dette, il est vrai ; mais, pour paraître chaque semaine, nous n'avons demandé à nos amis qu'un fonds de caisse de quelques milliers de francs.

Or, l'agrandissement de notre format nous entraînera à un surcroît de dépenses assez élevées ; et nous ne voulons pas nous exposer à épuiser rapidement nos modestes réserves et à nous trouver, ensuite, en présence d'un déficit qui rendrait précaire l'existence de *la Voix Libertaire* ou irrégulière sa parution.

Nous sollicitons sans confusion les souscriptions volontaires des camarades qui voudront bien seconder pécuniairement notre effort ; mais nous voulons éviter à tout prix de nous trouver dans la pénible nécessité, pénible pour nous autant que pour eux, de leur adresser constamment un appel désespéré.

Nous attendrons donc que le nombre de nos abonnés et de nos acheteurs au Numéro soit devenu assez élevé pour nous permettre d'agrandir notre format. Le zèle de nos amis et le concours des compagnons à qui nous espérons que ce journal plaira seront là pour propager *la Voix Libertaire* et lui procurer des abonnés et des acheteurs.

En attendant, nous paraîtrons sur six pages de temps en temps, le plus souvent possible, quand les événements et l'abondance de la copie rendront nos quatre petites pages par trop insuffisantes.

Ces numéros à six pages, seront comme un acheminement vers la parution sur cinq colonnes et nous comptons bien que, grâce au concours de tous, celle-ci ne tardera pas.

LA V. L.

La VOIX LIBERTAIRE sera expédiée de Limoges, très régulièrement, le Jeudi soir

Elle devra donc arriver à destination le vendredi matin **ou dans la journée dans toutes les localités situées en France et être mise en vente, dans toutes ces localités le** samedi matin, au plus tard.

En cas de retard, nos amis voudront bien nous en informer, afin que le nécessaire soit fait.

La Vie coloniale

LA SITUATION COLONIALE DE L'ALGERIE, SELON M. P. BORDES

I

De *l'Echo d'Alger*, du 6 janvier 1929.

« Paris, 5 janvier. — Au cours d'un entretien qu'il a eu avec un de nos confrères du *Petit Parisien*, M. P. Bordes, *gouverneur général de l'Algérie*, a exposé la situation de l'Algérie et l'œuvre féconde d'expansion économique qui s'y poursuit :

Nous allons donner les principaux passages, que nous critiquerons ensuite :

« De dures catastrophes, celle de novembre 1927 qui a ravagé l'Oranie et le cyclone d'août 1928 qui s'est abattu sur Djidjelli, ont fait éprouver à l'Algérie de grandes pertes.

« Sans découragement elle s'est mise à l'œuvre de réparation et, malgré l'épreuve, elle traverse *une ère de travail fécond et de prospérité réelle.*

« Français et indigènes *cordialement unis* dans une collaboration *étroite*, dans tous les domaines de l'activité humaine, *travaillent* avec acharnement. Les campagnes sont si largement cultivées *que la main-d'œuvre y est déjà trop rare* ; c'est même un problème *angoissant pour l'avenir* et qui fait en ce moment l'objet des préoccupations des assemblées algériennes et de l'administration.

« Un office *régulateur* de l'utilisation de la main-d'œuvre indigène et étrangère va être constitué pour que nulle force productrice ne reste inemployée.

« Dans les villes s'élèvent *de tous côtés*, des habitations à bon marché et je suis persuadé que lorsque, dans un an, les visiteurs métropolitains et étrangers viendont en Algérie, pour célébrer le rayonnement de cent années *de civilisation française*, ils seront certainement enthousiasmés par les constatations qu'ils feront.

« Ils verront 850.000 Français et Européens vivant au milieu de 5.200.000 indigènes en paix harmonieuse et unis sans distinction de races, ni de religions, dans le même culte de la mère-patrie.

« Il apparaîtra alors, dans toutes les régions si diverses de l'Algérie, que vraiment, en un siècle, l'œuvre de nos soldats, de nos colons, de nos commerçants et de nos industriels, *reposè sur des assises inébranlables* et qu'elle s'est réalisée, pour le plus grand bien *des populations indigènes*, dont l'asservissement en nombre *et en qualité, en richesse*, est bien un signe indéniable de prospérité.

« Au point de vue intellectuel et hospitalier, l'Algérie montrera ses écoles, ses Facultés, où Français et indigènes, sous la direction de maîtres remarquables, *s'abreuvent longuement* dans le grand courant de la langue française.

« Les œuvres d'assistance apparaîtront *en plein développement* et le centre d'hygiène, qui est en voie d'organisation, sera la synthèse des efforts accomplis...

«... Bref, l'Algérie du centenaire est une unité vigoureuse, solide, pleine d'action et d'entrain qui marche à grands pas sur la voie de tous les progrès matériels et moraux...

«... Les Délégations Financières, toujours prêtes *à consentir des sacrifices pécuniaires* pour la grandeur de la France africaine, viennent de voter un million pour la maison des étudiants d'Alger...

« ... *Viendra* aussi la construction des villages indigènes qui remplaceront *les mechtas malsaines* qui environnent nos villes et nos villages et aussi *l'organisation* du paysannat indigène...

Commentaires

Ah ! le bougre ! il nous envoie tout cela sans rire.

Voyons un peu, à la lumière des faits, les plus récents, ce qu'il faut en penser.

Pour la catastrophe d'Oran, la *Presse Libre* d'Alger, nous apporte *des preuves* journalières du gâchis, de l'incurie et du gaspillage qui président à la réfection du barrage.

Oui, les indigènes, *presque seuls*, travaillent avec acharnement et la prospérité, réelle et indiscutable de l'Algérie est surtout pour les Européens. C'est ce qui explique cette collaboration *si étroite*, qui ressortira plus loin... Etroite, c'est bien le mot...

A suivre.

V. SPIELMANN.
Directeur de la *Tribune Indigène*,
Alger.

En Espagne

Il y a presque six années que la dictature de Primo de Rivera est installée dans ce malheureux pays. Les hommes libres du Monde entier connaissent déjà quelques-unes de ses déplorables conséquences; ils ne connaissent pas toute la vérité.

Le silence imposé à la presse empêche que les faits soient découverts et que le peuple puisse exprimer ses misères et sa haine.

Cet hiver, dans les villes, il y a eu une situation d'horreur par la famine et la détresse. Des milliers de travailleurs sont soumis à des salaires dérisoires et d'autres au chômage; tous les mois, des centaines d'entr'eux sont obligés de s'expatrier et cette émigration est le fait des gens les plus énergiques, jeunes et dignes du pays.

La culture de toutes les ressources que recèle cette terre féconde est maintenant dans le plus lamentable abandon, surtout dans le domaine de l'enseignement.

Primo de Rivera ne songe qu'à imiter le Duce tragique de l'Italie et à devenir l'idole de toutes les femmes aristocratiques. La bourgeoisie, le clergé, le haut militarisme ont tous le plus grand intérêt à le maintenir comme chef du *Directorio*.

Si quelques rébellions ont éclaté, par exemple la dernière, dont les événements de Valence et Ciudad Real ont été connus, elles sont toujours étouffées, car les *somatènes fascistes* répandus dans toute la péninsule empêchent les relations du peuple avec les soldats. Ceux-ci, toujours trompés par des ambitieux politiciens, se font les victimes des mouvements, sans aucun résultat pour la cause de la liberté. Ce n'est que lorsqu'ils seront en accord avec les travailleurs libertaires, qu'ils pourront se délivrer de la dure discipine qu'ils subissent.

Malgré tout, le parti socialiste indigne et toujours traître à ses principes, approuve et collabore avec la dictature, pour que l'ère de liberté ne vienne pas et que le peuple s'enfonce dans son abrutissement.

Toutes les violences s'abattent sur les militants de la Confederaciôn Nacional del Trabajo et ceux de la Federaciôn Anarquista Ibérica, car ils sont les seuls qui ne se plient pas et font face à tout.

Mais ces organismes ne peuvent mener aucune campagne publique, *la main noire du Directorio* étant en pleine activité inquisitoriale. C'est le général Martinez Anido, ancien bourreau personnel des anarchistes de Barcelone, dont tout le monde connaît la cruauté, qui est à la tête de celle-ci.

Mais il faut espérer que le silence se rompra et que les milliers de proscrits, d'émigrés, de libertaires et de misérables victimes de la dictature feront revivre les nuits de la Russie en octobre 1927 et les émouvantes journées de la Révolution française.

— M. G. P.

Sur la peine de mort

Mardi dernier, le sinistre Deibler a opéré à Amiens sur la personne d'un jeune homme de 19 ans, coupable de l'assassinat de deux vieilles débitantes. Le vol était le mobile du crime. Triste scène de sauvagerie, digne des temps barbares et qui atteste que nous vivons encore en pleine régression. Cet assassinat légal, accompli pour inspirer de la terreur aux foules ouvrières, ne diminuera en rien, ni le nombre des crimes, ni le nombre des vols, que les gueux affamés seront amenés à commettre, par suite d'une mauvaise organisation sociale, basée elle-même sur le vol et le meurtre.

Le plus écœurant, c'est que des ouvriers eux-mêmes avaient cru devoir se déranger pour admirer ce triste spectacle de la mort d'un homme, tel dans l'antique Rome, la plèbe se pourléchant au combat des gladiateurs.

A signaler un article contre la peine de mort du *Cri du Peuple*, sous la signature d'Heldant : « La loi doit punir le crime », mais, il demande qu'il soit procédé à ces exécutions à l'intérieur des prisons.

Et quand cela serait, la Société n'en commettrait-elle pas moins un meurtre et pourquoi la Loi, égale pour tous (!) ne punit-elle pas aussi de la même peine de mort, le crime d'un Mestorino, ou celui de cet aristocrate qui ayant suborné sa bonne en noya l'enfan dans un canal à Toulouse ? Crimes aussi crapuleux cependant, commis par des hommes mûrs : l'un pour l'honneur, l'autre pour l'argent, mais qui bénéficièrent de l'indulgence du jury bourgeois, parce que bourgeois eux-mêmes. — L. Radix.

Exemple à suivre

Notre première édition régionale paraîtra dès la semaine prochaine

A partir de la semaine prochaine, ceux de nos lecteurs qui n'habitent pas Limoges et la région du Centre ne trouveront plus, dans l'édition qui leur parviendra, la chronique de cette Région.

Limoges et le Centre vont avoir leur édition régionale.

Celle-ci comprendra toute une page consacrée aux évènements, aux faits, à la situation ayant un caractère local. Cette page permettra à nos amis de signaler, de souligner, d'appuyer de quelques commentaires utiles les faits de quelque importance qui, non seulement, du fait même qu'ils se passent tout près d'eux, les intéressent plus vivement, mais encore sont susceptibles de retenir l'attention et de faire réfléchir.

Cette page assurera, en outre, à nos camarades la possibilité de répondre aux attaques dont les idées libertaires sont l'objet de la part d'adversaires mal renseignés ou d'ennemis de mauvaise foi. Arme offensive autant que défensive, cette édition spéciale permettra aux compagnons de démasquer et de ruiner les manœuvres de toute nature que les anarchistes ont à cœur de flétrir et de combattre.

Nous sommes heureux de porter cette bonne nouvelle à la connaissance de tous. Ils s'en réjouiront aussi et ne manqueront pas de mettre tout en œuvre pour que, dans leurs régions respectives, ce bel exemple d'activité soit suivi.

Ainsi se réalisera *progressivement*, cette partie de nos projets, qui consiste à doter nos amis des diverses régions d'un journal hebdomadaire, dont trois pages seront de propagande générale et la quatrième page de propagande locale et régionale.

L'Encyclopédie Anarchiste

Le 23e fascicule de l'*Encyclopédie anarchiste* est paru. Il va de la fin du mot *Internationale* (historique, par F. Besnard), au mot *jésuite* (1re partie d'une étude précise et nourrie sur l'esprit et les agissements de « la Compagnie de Jésus ». Parmi les études importantes et travaillées, signalons : *internationalisme* (R. Valfort) ; *internement* (D. Pelletier); *intolérance* (A. Lorulot); *intuition* (S. Faure, L. Barbedette, S. Mac Say); *invention* (S. Faure); *inversion sexuelle* (E. Armand); *ironie* (A. Lapeyre) ; *irrégulier* (L.. E. H. Armand) ; *israëlite* (Ryskine, G. Brocher); *ivresse* (Dr Legrain); *jalousie* (L. Barbedette, J. Marestan, E. Armand); *jansénisme* (G. Brocher); *jaune* (G. Yvetot); *jésuites* (A. Lorulot)...

Notons encore, parmi les mots examinés : *interpellation, interpolation, intrigue, invasion, inventaire, investiture, inviolabilité, irresponsabilité, jalon*, etc.

Le 24e fascicule est à l'impression. Il comporte de fortes études sur *jeu, jeunesse, jeûne, journalisme, judaïsme*, etc., et la série suggestive des mots qui gravitent autour de *justice* (tels *juge, jugement, juridiction, jurisprudence, jury*, etc.).

L'intérêt de cette œuvre remarquable qu'est l'*Encyclopédie* sollicite l'attention de tous les milieux d'avant-garde et de tous les chercheurs. Le public intelligent et curieux commence à comprendre l'importance d'un tel ouvrage. Que ceux qui le peuvent — la dépense est minime — s'y abonnent dès maintenant (abonnements, par 3 fascicules au moins, sur la base de 5 fr. par fascicule : 48 pages format « Grand Larousse »).

S'adresser, pour abonnements et spécimens, à S. Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris (20e), chèque postal 733-91, à Paris.

Pour le groupe de soutien et de diffusion de l'*Encycl.* (« Amis de l'E. A. ») à S. Mac Say, à Gourdez-Luisant (E.-et-L.), chèque-postal 541-02, Paris.

Au mernier envoi de l'**Encyclopédie,** par suite d'une erreur du brocheur, les abonnés à plusieurs fascicules n'en ont reçu qu'un. Nous avons expédié le complément. Prière de réclamer le cas échéant.

Petite poste. — Marcos Joseph. Avons bien reçu d'abord 20 fr., puis les 25 fr. d'octobre et les 25 fr. de janvier. Votre souscription au 2e volume s'élève donc à 70 fr.

Chroniques Locales et Régionales

AMIENS. — Deux conférences. — La première organisée par « l'Union Nationale ». Orateurs : **de Kérilis** et **Brillé**. Ces deux réactionnaires exposèrent, sur la situation actuelle, les thèses de leur parti.

Successivement, Me **Tohyot** (socialiste), **Bernard** (Droits de l'Homme), **Beaurain** (communiste) **Hooghe** (A. R. A. C.) et **Bastien** (anarchiste), réfutèrent sans peine les arguments développés par les deux défenseurs de l'Ordre capitaliste et de la politique Poincariste.

Réunion assez terne, où s'affrontèrent, verbalement s'entend, les forces de réaction et de révolution.

La deuxième conférence était organisée par le Parti communiste. Elle était également contradictoire. Mais Cornette, Beaurain, Racbor et Vaillant-Couturier tinrent la tribune jusqu'à plus de onze heures et la contradiction se trouva ainsi quelque peu muselée.

Deux contradicteurs : **l'abbé Candillon** et **Dussart.** Rien à dire de l'intervention du premier ; elle fut quelconque. Le jeune Dussart posa quelques questions sur la situation en Russie : Salaires, chômage, droit de grève, la presse, les Koulacks, etc. Ces questions ne manquèrent pas d'embarrasser **Rabcor** dont la réplique manqua de précision et de clarté.

Le jeune **Dussart** veut riposter. Mais, fatigué, l'auditoire quitte la salle sans l'entendre.

Cette réunion aurait pu être intéressante, s'il eût été possible de porter sérieusement le débat sur le Bolchevisme maître, en Russie, de l'Etat dit « prolétarien » et si un anarchiste avait opposer avec force les thèses libertaires aux méthodes autoritaires employées en Russie par le Parti communiste au Pouvoir. — L. Radix.

BORDEAUX. — C. G. T. S. R. — Aux travailleurs. — Devant la situation de plus en plus critique qui est faite aux travailleurs, « l'Union Locale des Syndicats Autonomes de Bordeaux et environs », a le devoir de rappeler aux ouvriers pourquoi et comment fut fondée en France, une troisième C. G. T.

1° Les déviations des deux autres Centrales C. G. T. et C. G. T. U. amenèrent les véritables syndicalistes à se séparer des éléments, qui tentaient de corrompre le mouvement révolutionnaire syndicaliste, par la pénétration politique des partis.

2° Au début, chacun se groupa dans les Syndicats Autonomes sous le signe de l'U. F. S. A. (Union Fédérative des Syndicats Autonomes), puis, quelque temps après, estimant que le véritable syndicalisme ne pouvait rester séparé en tronçons, ces syndicats se réunirent en Congrès à Lyon les 15 et 16 novembre 1926 et, décidèrent la fondation d'une C. G. T. Syndicaliste Révolutionnaire, s'inspirant uniquement des revendications d'ordre économique, et en dehors de toute tutelle politique.

« En effet, à ce Congrès fut adopté une résolution, qui confirma la Charte d'Amiens, en » indiquant que « le Syndicat, aujourd'hui » groupement de résistance, serait, dans l'a- » venir, le groupement de production et de » répartition, base de la réorganisation so- » ciale. »

» Le syndicalisme, expression concrète et » naturelle du mouvement des producteurs, » contient à l'état latent et organique, toutes » les activités capables d'assurer la vie nou- » velle.

» Véritable organisme de défense et de lutte » de classe, la C. G. T. S. R. est en dehors » de tous les partis et en opposition avec » ceux-ci.

» Rejetant le principe du partage des privi- » lèges cher aux défenseurs de l'intérêt gé- » néral et de la superposition des classes, le » syndicalisme doit poursuivre sa mission, » qui est de détruire les privilèges, d'établir » l'égalité sociale. Il n'atteindra ce but, » qu'en supprimant le patronat, en abolissant » le salariat et la raison d'Etat ».

L'affirmation toujours plus nette des buts poursuivis par les deux autres C. G. T. et leurs partis, nous oblige à répudier toute entente avec elles. Elles se sont incorporées peu à peu, à la remorque des deux partis dont elles sont les appendices.

Le véritable syndicalisme ne saurait admettre cela. Le contraire, ne peut que consolider le régime capitaliste. La participation aux organismes d'Etat, tels que la S. D. N. et autres Bureaux économiques ou du Travail, ne peut que satisfaire les appétits et l'ambition de quelques-uns, mais non rénover le système social.

Camarades travailleurs !

Sachez bien que vous n'avez rien à espérer de la politique. Cinquante années d'expérience en disent plus long que tous commentaires.

Rejoignez votre organisation de classe, où il n'y a pas de place pour les politiciens. La Confédération du Travail Syndicaliste Révolutionnaire est la continuation de la C. G. T. de 1906. La faillite des Centrales réformiste et communiste s'avère prochaine.

Le rôle du syndicalisme n'est pas d'aider le capitalisme en collaborant avec lui ; au contraire son rôle est de précipiter les evènements, et d'instaurer l'organisation sociale fédéraliste.

Le citoyen, chose fuyante, instable et artificielle, doit faire place au travailleur, réalité vivante, support logique et moteur naturel des sociétés humaines.

Que les travailleurs se souviennent que le triomphe du prolétariat fut, chaque fois, réduit à néant par les trahisons successives des Partis qui utilisèrent le levier populaire pour renverser une tyrannie et imposer la leur.

Seul, le syndicalisme à base fédéraliste pourra résoudre le problème social... — Pour l'Union Locale : La Commission Exécutive.

LIMOGES

Chaussure

Au mois de septembre dernier, un petit conflit éclata à l'usine Balage entre nos amis monteurs et le digne chef qui a nom Pouret, conflit du reste qui fut réglé à l'avantage de nos amis. Depuis, un conflit général eut lieu pour un réajustement de salaires. Conflit qui pèse encore sur le cœur de cet industriel, car, à chaque occasion, il ne manque pas de le rappeler. Cet homme que notre confrère l' « **Ouvrier en Chaussure** » appelle avec juste raison « Le dictateur ». vient, ces jours derniers, de montrer sa haine contre ceux qui osèrent s'insurger contre ses salaires de famine.

Une jeune ouvrière vient d'être renvoyée, toujours par le même Pouret, pour soi-disant avoir mis trop longtemps dans un travail consistant à aller chercher des bouts durs à l'étage au-dessus. Ce digne chef, sans se rendre compte des motifs du retard, se permit certaines réflexions injustes qui firent que la jeune ouvrière, forte de son droit, lui fit remarquer que le reproche était injustifié. Cela mit notre énergumène en colère et, après rapport auprès de son digne confrère Palant, il renvoya notre camarade.

Le lendemain, pensant sans doute que ces Messieurs, qui contribuent pour une bonne part à faire les lois, lui permettraient de sortir 2 heures par jour pour chercher du travail, elle se vit notifier que son temps perdu lui serait retenu.

Assez de brimades, messieurs, ne prenez pas pour des êtres inférieurs, ceux que vous exploitez ; sachez qu'au moins ils vous valent et même davantage, car, sans eux, votre vie serait misérable ; ce sont eux qui vous procurent vos plaisirs et, en revanche, ils ont toutes les douleurs. Prenez garde la révolte un jour grondera.

A la Maison Péricaud

Ma foi, ce que je vais vous raconter pourrait prêter à rire si la vie actuelle des ouvriers n'était pas aussi difficile. Il ne s'agit pas de chefs ou de patrons, mais de ceux qui à cors et à cris se réclament du prolétariat. J'ai sous les yeux le dernier numéro du **Travailleur du Centre,** journal bien pensant et bien informé, rédigé par des individus qui pénètrent un peu dans tous les milieux, ce dont nous n'avons jamais douté, ce que nous n'avons pas même contesté, car il est des milieux que des militants probes se refusent de fréquenter.

Dans un article intitulé « Incohérence et Platitude » (cet article a trait à l'incorporation de la vie chère complète dans le salaire de base), nous lisons ceci :

« **En revanche, également à l'usine Péricaud-Lionnet, mais aux Marroniers, dirigeants autonomes et confédérés se sont vus vertement remettre en place par un ouvrier qui, écœuré par leur attitude, en plein bureau, ne leur a pas caché sa façon de voir.** »

Parlons un peu de cet ouvrier. Dans le numéro précédent de la **V. L.,** nous disions que nous montrerions l'attitude de certains de vos « as » et que les ouvriers pourraient juger de leur valeur morale. Vous nous fournissez l'occasion. Cet ouvrier, après avoir passé sa colère sur nos camarades délégués **et non sur le patron,** prononça les paroles suivantes : « **Ceux qui viennent à l'usine pendant 96 heures se roulent les pouces** ». C'est charmant, n'est-ce pas ? En langage clair, cela veut dire « ce sont des fainéants qui volent le patron » que diable ! En bon communiste, ne doit-on pas soutenir ceux qui vous emploient et engager une lutte à mort contre ces cochons desyndicalistes ?

Qu'en pensez-vous citoyen Raspoutine ?

Avez-vous donc tout du moine ? Vraiment, au physique, vous lui ressemblez. Il est vrai que comme lui, vous êtes, au figuré, du pays enchanteur, pourquoi donc rester ici ? Vous avez un digne pendant, c'est ce jeune homme, nouveau venu au syndicalisme, qui, à la mode moscoutaire, porte deux pièces de 5 francs sur le nez, qui, au lieu de lui donner la clarté, lui servent sans doute de bandeau.

Voyez sa réflexion, identique, quant au fond, à la vôtre : « Moi aussi, si M. Péricaud veut accepter de m'occuper pendant six quinzaines, je fera « 96 heures, mais je volerai le patron ».

Comprenne qui pourra Arrêtons-nous pour cette semaine ; d'ici quelques jours, nous reviendrons sur le sujet.

A propos d'un article

Le Travailleur, du samedi 2 mars consacre deux colonnes environ à l'incorporation de la vie chère dans le salaire de base, pour les ouvriers de la chaussure.

Appartenant à l'organisation autonome et ayant demandé à mes amis de la rédaction de la **V. L.** l'insertion de cet articulet, je vais remettre un peu les choses au point. Dans le **Travailleur,** dans un passage de l'article intitulé : « Incohérence et platitude », il est dit : « **Les représentants des syndicats confédérés et autonomes qui venaient pour soi-disant aplanir les difficultés, étaient toujours d'accord avec le patron et ceci bien souvent contre le personnel.**

Où avez-vous vu cela, citoyens unitaires ?

Citez-nous donc des noms de maisons, des dates, en somme, des précisions. Où mes camarades délégués sont-ils tombés d'accord avec le patron ? Mais, alors, que font vos adhérents ? Tout d'abord, pourquoi acceptent-ils cette incorporation ? Il est vrai qu'ils sont de ceux qui aboient par derrière, mais qui devant le patronat se dégonflent pitoyablement.

LE HAVRE. — Appel à tous les anarchistes Havrais. — De tous temps, le groupe du Havre fut ouvert à tous. N'acceptant pas les décisions du Congrès de Paris de l'U. A. C. R., le groupe a exprimé nettement, sans ambage, sa volonté **de grouper tous les partisans** d'une idée libre et, cependant, beaucoup de ceux qui se disent anarchistes et qui habitent notre ville n'y viennent pas.

Est-ce que l'agitation du groupe ne leur plait pas ? Pensent-ils que cette activité n'est pas digne d'eux ? Estiment-ils qu'elle ne justifie pas leur dérangement ou se contentent-ils de se déclarer anarchistes et de s'enfermer dans leur tour d'ivoire ? Nous serions heureux de savoir pour quelles raisons ces camarades boudent le groupe, car enfin...

L'on ne peut nier que, malgré son petit nombre d'adhérents, le groupe du Havre ait fait de la bonne propagande depuis quelques années ; de nombreuses conférences ont été organisées par ses soins et avec le concours de l'excellent conférencier qu'est notre ami Ch.-Aug. Bontemps. Nous avons également organisé des conférences de notre ami Sébastien Faure, sans oublier que nous avons pris une part très active tant à la création du comité Sacco-Vanzetti qu'à l'organisation de la campagne menée en faveur de ces deux victimes de la réaction américaine.

Et cependant notre nombre n'augmente pas comme il devrait le faire. La ville du Havre avec ses 3 à 400.000 habitants devrait nous fournir un contingent plus nombreux de compagnons.

Encore une fois, pour quelles raisons, ceux qui existent restent-ils en dehors du groupe qui cependant se promet de rassembler en son sein tous ceux qui aiment la liberté ?

Comprendront-ils, ces camarades, que, restant à l'écart, ils sont un peu les complices de tous les imposteurs qui trompent le peuple et de ceux qui le volent cyniquement ; qu'ils sont un peu responsables si, malgré les dangers incontestables d'une prochaine boucherie internationale, une propagande pacifique sérieuse et de tout instant n'est pas faite ? **Et puis, ont-ils trop d'amis, ces camarades, pour qu'ils négligent de se mettre en relations avec ceux qui haïssent ardemment tout ce qui opprime l'individu et sont prêts à soutenir et aider ceux qui luttent pour un peu plus de justice, de bonté et de liberté ?**

Nous voulons croire que ces camarades vont nous rejoindre et, impatiemment, nous les attendons pour leur souhaiter la bienvenue. — Lehavrey.

P. S. — Le groupe se réunit tous les premier et troisième mercredis du mois, de 20 h. 30 à 22 h. 30 au cercle Franklin. Demander la salle au concierge.

PARIS ET BANLIEUE. — Notre camarade Langlois a fait tirer un certain nombre de petits placards destinés aux marchands de journaux qui voudront bien les afficher chez eux, pour annoncer que **la Voix Libertaire** hebdomadaire est en vente chez eux. Il peut encore disposer d'une certaine quantité de ces petits placards.

Les camarades qui en désirent, pour les remettre aux dépositaires de la **V. L.** n'ont qu'à s'adresser à lui, en lui indiquant le nombre dant ils ont besoin. Adresse de Langlois : 59 ter, rue Heurtault, 59 ter, à Aubervilliers (Seine).

MERICOURT. — Fosse du Maroc. — Capitalisme. — Religion de la Cie de Drocourt. — Il y a environ 2 mois, la Cie de Drocourt fit venir un instituteur hongrois pour enseigner l'éducation religieuse à l'école libre du Maroc. Mal lui en prit, car, dès son arrivée, la population polonaise fit un charivari du diable et voulut le lyncher.

Elle protesta contre l'instituteur Hongrois et exigea son départ immédiat. Voyant la situation grave et pouvant tourner au tragique, le directeur des écoles alla chercher les pandores qui arrivèrent sur les lieux pour le délivrer et le sortir de sa fâcheuse position. Par représailles de cette bonne action, la Cie de Drocourt congédia un malheureux Polonais père de 4 enfants, pour avoir pris part à cette protestation contre l'enseignement de la religion dans les écoles.

Allons, les camarades Français, qu'attendez-vous pour en faire autant ? Tâchons donc d'imiter nos frères étrangers, exigeons par l'action directe, le départ des instituteurs et institutrices des écoles religieuses.

Vive l'action directe ! — Un groupe d'anti-religieux décidés.

NIMES. — Aux camarades de Nîmes et du Gard. — Le Mouvement libertaire, si vigoureux naguère dans notre département, est actuellement bien faible. J'avais déjà pensé que le passage de notre vieux camarade et ami Sébastien Faure redonnerait à notre groupe quelque vigueur. C'est à la veille de son passage à Nîmes que la maladie s'est abattue sur lui et l'a mis dans l'impossibilité de se faire entendre à Nîmes où tant de fois sa voix retentit.

J'espérais, ensuite, que le passage d'E. Armand, fournirait aux compagnons l'occasion de se revoir et de renouer les liens qui les unissaient. Armand me pria de réunir les camarades. Je les convoquai. Ils se trouvèrent chez moi assez nombreux. La discussion fut très amicale. Armand lui-même engagea les amis à se grouper sans distinction de tendance. J'avais proposé, de mon côté que notre groupement eût pour fondement la propagande et l'action contre l'Etat, tous les Etats, contre l'Autorité, toutes les Autorités et que nous serions un groupe Anarchiste **tout court,** où la tendance de chacun serait loyalement et cordialement respectée, où on éviterait toute parole méchante. Ce fut entendu.

On devait se réunir à mon domicile, tous les mercredis.

Or, voici deux mercredis passés depuis et quelques camarades seulement ont tenu promesse. Que font les autres ? c'est triste, mais nous ne désespérons pas. Nous renouvelons notre appel : **le mercredi, à 8 heures du soir, au 16, de la rue Gauthier, se tiendront nos réunions.** Quelle que soit votre tendance : individualistes, communistes syndicalistes, soyez les bienvenus. Anarchistes avant toutes choses, les mêmes haines et les mêmes amours nous soutiennent.. Jeter à bas le vieil édifice, et contribuer à la construction du nouveau ; tel doit être notre but commun. A l'œuvre, camarades, assez de sommeil et que l'action qui fit jadis de notre région une des plus ardentes, revive, pour l'Anarchie toujours plus belle. — Reynaud.

PUTEAUX. — Impolitesse cléricale. — Le groupe organisait le 1er mars une conférence, au profit de la Ligue des réfractaires, sur « l'église et la guerre », avec le concours de C.-A. Bontemps et l'abbé Viollet. Ce dernier trouvant sans doute que le sujet n'était pas de son goût s'abstint, sans préavis, après s'être mis d'accord avec le groupe sur la date et sur le sujet à traiter.

Néanmoins, C.-A. Bontemps sut démontrer à l'auditoire les raisons intéressées pour lesquelles l'église, d'accord avec les nations belliqueuses, trempa elle aussi dans la dernière tuerie ses mains sanglantes. Il commenta le pourquoi et comment du retour des congrégations, ainsi que le récent accord passé entre l'hôte du Vatican et le couard Mussolini, pour renforcer l'oppression déjà branlante qu'il exerce sur le peuple martyr d'Italie.

Il est regrettable qu'aucun contradicteur ne se soit présenté pour justifier l'attitude des catholiques durant la dernière guerre, pas plus que la défection de l'abbé Viollet. — Un athée.

REIMS. — Un vieux militant disparu. — Le vieux camarade libertaire, Victor Grimbert, vient de mourir, terrassé par un mal contre lequel il luttait depuis plusieurs années.

Ce camarade était très connu et très estimé par les libertaires et même ses adversaires de tendance : les socialistes. Militant qui, depuis son très jeune âge, propagandait pour ses idées libertaires, il était partout où il y avait la parole à prendre et de l'action [illegible]re. Il eut plusieurs fois des démêlés av[illegible] la police et l'armée. Si dans les dernières années, il ne pouvait plus assister aux réunions du groupe ou aux meetings, il n'en conservait pas moins son esprit combattif contre les iniquités sociales, les mensonges et l'autorité. Chaque fois que les camarades lui demandaient ses conseils, c'était toujours par des encouragements et en les stimulant à la lutte qu'il les recevait lorsqu'il s'apercevait du découragement ou de la lassitude des camarades.

SALLAUMINES, NOYELLES, MERICOURT, BILLY-MONTIGNY. — Les Fascistes à l'œuvre. — Le 14 décembre 1928, le sinistre Guerre, capitaine d'artillerie pendant la grande tuerie de 14-18 et promu colonel, directeur général des mines de Courrières, a été décoré à Lille de la Croix de Commandeur de « Polonia-Restitua », chez le fasciste consul Polonais nommé M. Thadée Brezezinski. M. Guerre a été grandement félicité de l'intérêt qu'il a pris aux œuvres soi-disant sociales Polonaises fondées dans la région minière, mais qui, en réalité, ne sont que des œuvres purement Fascistes-Patriotardes et Religieuses. Dans les corons, il n'y a que des bibliothèques religieuses et des églises ; les écoles sont libres, mais religieuses.

Nous voyons assez souvent les dimanches et jours de fêtes, des défilés de sociétés de toutes sortes : gymnastique, football, processions religieuses avec drapeaux et bannières déployées, accompagnés des prêtres et des soudards à casquettes rouges et vertes à trois coins marchant au pas cadencé, se rendant à l'église et de l'église au bal et finissant ensuite par se battre entre eux.

Les femmes et les enfants boivent comme les hommes. Assez souvent les femmes se rendent en groupes, bras-dessus, bras-dessous, aux réunions dans les cafés, et adhèrent aux sociétés catholiques.

Voilà les œuvres sociales fondées dans nos régions pour y implanter le véritable fascisme. — Un groupe d'antifascistes sincères.

ASSOCIATION DES FÉDÉRALISTES ANARCHISTES

Secrétaire : René DARSOUZE, 16, chemin de la Borie, Limoges (Haute-Vienne).
Trésorier: Adrien PERRISSAGUET, 20, clos de la Brégère, Limoges (Hte-Vienne).
Adresser les proposition, suggestions, résolutions,
au camarade René DARSOUZE, 16, chemin de la Borie, Limoges.

NOS GROUPES

AMIENS. — Les camarades, partisans de l'application de la Synthèse, sont invités à se faire connaître à L. Radix, 16, place au Feure, dans le but de former un groupe.

AUBERVILLIERS. — Réunion du groupe. — Le groupe se réunira le dimanche 17 mars, café Lemort, 27, avenue du Pont-de-Flandre, à 9 h. 30.

Causerie par un camarade.

BEZIERS. — Le groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, au local habituel.

BORDEAUX. — Rendez-vous de tous les camarades adhérents, amis et sympathisants les samedis soir, à 20 h. 30, au Bar de la Bourse, 38, rue Lalande, et les dimanches matin, à la Bourse du Travail.

LA CIOTAT. — Réunion du groupe au lieu habituel. Le camarade **Baffonne,** trésorier du groupe, avise les compagnons qui désirent s'abonner au journal qu'il se charge de toutes les formules afin de diminuer les frais.

LE HAVRE. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à la réunion du groupe, qui aura lieu le mercredi 20 mars, où nous envisagerons l'organisation de la vente de **la Voix Libertaire** dans les kiosques dans les dépôts et dans la rue. Nous comptons absolument sur la présence de tous.

Cette réunion se tiendra au local habituel (demander la salle au concierge de Franklin). Bibliothèque, ibrairie, discussion tous les premier et troisième mercredis de chaque mois.

COURBEVOIE, LA GARENNE, LEVALLOIS. — Les camarades de ces localités qui sont désireux de travailler à la diffusion de **La Voix Libertaire** dans cette région et à militer en accord avec les compagnons de l'A. F. A. sont instamment priés de se mettre en relations avec **E. Tétard,** 2 bis, villa des Bleuets, à Courbevoie.

La Voix Libertaire est en vente à la papeterie, 12, rue de Bezons, à Courbevoie.

GRENOBLE. — La Voix Libertaire est en vente au kiosque du cours Jean-Jaurès et au kiosque du cours Berriat.

LEVALLOIS-PERRET. — La Voix Libertaire est en vente au kiosque : 1, rue du Président-Wilson, à Levallois.

LILLE. — Le Groupe **La Pensée Libre** se réunit tous les samedis, à 19 h. 30, au 21, de la rue du Plat, à Lille. — Bibliothèque, vente de journaux et brochures. Un appel pressant est fait à tous les camarades et sympathisants.

LIMOGES. — Au lieu habituel.

PARIS. — Le Groupe se réunit tous les samedis, local habituel.

REIMS. — Groupe « Terre et Liberté ». — Tous le samedis, à 20 h. 30, les camarades se réunissent au bar Lucien, rue Gambetta. Causerie, discussion, bibliothèque. Vente de journaux et brochures.

REIMS. — La Voix Libertaire est en vente chez Mme Chirat, 5, rue Henri-IV

SALLAUMINES, NOYELLES, MERICOURT. — Groupe interlocal d'Etudes sociales Elysée-Reclus. — Le premier dimanche après la quinzaine du 9 de chaque mois, à 9 heures précises du matin, au siège chez le camarade Lecoustre Franois, route de Noyelles, Grosse-Berline, Sallaumines (P.-de-C.).

SAINT-GENIS-LAVAL. — Groupe « Libération ». Secrétaire Vigne.

GROUPES AUTONOMES

Jeunesses anarchistes autonomes. — Se réunissent tous les mercredis, 32, rue Saint-Sébastien. Chaque soir une conférence est faite. Eclectisme, libre discussion. Vente de journaux et de brochures.

NIMES. — Les camarades se réunissent, 16, rue Gauthier, tous les jours.

PUTEAUX, NANTERRE, COURBEVOIE. — Le groupe se réunit les 1er et 3e samedis de chaque mois, salle municipale, 22, rue Rocques-de-Philol, Puteaux. Appel à tous les copains. Des conférences et causeries auront lieu à chaque réunion.

TOURS. — Réunion tous les mardis, Bourse du Travail. Journaux, Bibliothèques, 50 volu-

VINCENNES, ST-MANDE, MONTREUIL-FONTENAY - SOUS - BOIS. — Les membres du Groupe et les sympathisants se réunissent le deuxième et quatrième vendredis de chaque mois, au siège : 11, rue des Laitières, 11, à Vincennes.

Notre mise en vente

La vente directe, c'est-à-dire par les camarades de bonne volonté qui ont à cœur la diffusion de **la Voix Libertaire,** est incontestablement celle qui offre le plus d'avantages.

Inutile d'énumérer ceux-ci ; ils sautent aux yeux.

C'est pourquoi, nous demandons instamment aux compagnons d'organiser et d'assurer la vente de la **V. L.** partout où il leur est possible de le faire. Et nous espérons que beaucoup répondront à cet appel.

Malheureusement, cette vente directe, sans intermédiaire, ne peut être organisée partout.

Il faut, alors, recourir aux marchands de journaux.

* * *

Dans ce cas, deux moyens se présentent

Premier moyen : Un camarade s'entend avec quelques marchands de journaux. Il reçoit personnellement les exemplaires qu'il se charge de répartir selon les demandes de chaque marchand. Il reçoit ces exemplaires et **aussitôt** il les répartit.

Mais son rôle ne se borne pas là. Il doit encore :

a) En portant le numéro qu'il vient de recevoir prendre les invendus du numéro précédent ;

b) S'inspirer de la vente faite, pour augmenter ou diminuer le nombre des exemplaires à nous commander ;

c) Diminuer ou augmenter chacun des marchands, selon la vente que celui-ci réalise ;

d) Encaisser, du 1er au 5 de chaque mois le montant des exemplaires vendus dans le courant du mois précédent, en tenant compte de la remise de 0.15 cent. par exemplaire vendu que nous faisons à ces marchands et nous faire parvenir la somme encaissée, de façon que nous la recevions du 5 au 10 de chaque mois.

Second moyen. — Un camarade s'entend avec quelques dépositaires. Mais ceux-ci reçoivent **directement la Voix Libertaire,** le camarade en question ayant eu soin de nous donner le nom et l'adresse exacts de chaque marchand et de nous indiquer le nombre d'exemplaires que chaque marchand désire recevoir.

Lorsque les choses se passent ainsi, il faut se prémunir contre la négligence ou le mauvais vouloir des marchands.

Dans ce but, un camarade de bonne volonté passe les voir **aussi régulièrement que possible** afin de **contrôler** et de **nous signaler** les fluctuations de la vente.

* * *

Nous prions nos amis de lire bien attentivement ce qui précède.

Nous avons la certitude que, si ces diverses instructions sont bien observées : d'une part, nous éviterons le bouillonnage qui, lorsqu'il dépasse certaines proportions, devient ruineux et, d'autre part, notre vente, bien réglée, bien contrôlée, augmentera.

Au bout d'un certain temps, la vente s'étant régularisée, ayant atteint un niveau connu, ces précautions peuvent se relâcher dans une large mesure. Mais, au début, elles sont indispensables.

Nous demandons, en conséquence, à ceux qui veulent comme nous que **la Voix Libertaire** se répande et ait une existence de plus en plus solide, de tenir compte de toutes ces indications et de seconder de tout leur effort le travail de bonne administration auquel nous apportons tous nos soins.

Situation Financière

Désormais, nous publierons notre situation financière chaque mois, dans le numéro qui suivra le 10.

La Librairie de "La Voix Libertaire"

Adresser les commandes à Pierre Lentente, 55, rue de Pixérécourt, Paris, 20e. Ajouter 10 p. 100 pour les frais d'expédition. Nous ne faisons pas d'envoi contre remboursement.

A tous les groupements anarchistes ou syndicalistes nous faisons des prix spéciaux.

LIVRES

Le Christ et la Patrie (Grillot de Givry)	7	50
Nationalisme (Babindranath Tagore)	6	»
Chiffons de papier (Alcide Ebray)	20	»
La Guerre et la Patrie (Armand Charpentier)	20	»
Le Procès de Jésus (Paul Roué)	5	»
Le Charnier (Georges Normandy)	12	»
La Douleur Universelle (S. Faure)	12	»
Ceux du Trimard (Marc Stéphane)	12	»
Propos subversifs (S. Faure)	6	»
L'Imposture religieuse (S. Faure)	12	»
Les Suppliciés (René Macgelen)	10	»
Les Crimes des Conseils de guerre (R. O. Réau)	7	50
Quand Israël meurt (Bernard Lecache)	15	»
Les Prêtres et le Mariage (Paul-Louis Gouchoud)	7	»
La Garçonne (Victor Margueritte)	12	»
Le Compagnon (Victor Margueritte)	12	»
Le Couple (Victor Margueritte)	12	»
Prostituée (2 vol.) Victor Margueritte chaque volume	12	»
Ton corps est à toi (V. Margueritte)	12	»
La Possession (Machard Raymonde)	12	»
La Véritable Education sexuelle (Lorulot)	20	»
Traité pratique et complet de Maladies vénériennes	25	»
L'Amour Libre (Charles Albert)	10	»
Le Bonheur en Amour (Abard Paul)	10	»
Du Mariage (Léon Blum)	12	»
Le Droit à l'amour pour la femme (docteur Bougras)	4	»
Le Kama Soutra (Règles de l'Amour aux Indes)	15	»
La Conquête de la Vie (Dr Voronoff Serge)	2	»
L'Institut de Volupté (Kolney F.)	25	»
Femme (Marx Magdeleine)	7	»
Fécondité (2 vol. Zola, chaque vol.	12	»
Ton cœur et ta chair (C.-A. Bontemps)	12	»
La Maternité consciente (Devaldès)	12	»
Le Duel des sexes (Pain Jean)	10	»
Marianne à la Curée (F. Kolney)	10	»
Les plus belles pages de Laurent Tailhade, par Mme Laurent Tailhade	20	»

BROCHURES

De Sébastien Faure

La Fausse Rédemption	0	50
La Dictature de la Bourgeoisie	0	50
La Pourriture parlementaire	0	50
« Leur » Patrie	0	50
La Morale officielle et l'autre	0	50
La Femme	0	50
L'Enfant	0	50
Les Familles nombreuses	0	50
Les Métiers haïssables	0	50
Les Forces de Révolution	0	50
Le Chambardement	0	50
La Véritable Rédemption	0	50
Les Crimes de Dieu	0	50
Réponse aux paroles d'une croyante	0	50
Douze preuves de l'inexistence de Dieu	0	50
Deux Martyrs Sacco et Vanzetti	0	50
L'Anarchie, L'Anarchisme, Les Anarchistes	2	50

Et tous les ouvrages que nos amis voudront se procurer.

A Lire

L'Encyclopédie Anarchiste, Sébastien Faure, 55, rue Pixérécourt, Paris 20e.

Le Réveil, L. Bertoni, Savoises, 6, à Genève (Suisse).

Le Semeur, E. Poulain, rue Saint-Gervais, à Falaise (Calvados), ou bien Barbé, 16, rue Froide, à Caen (Calvados).

Le Libertaire, 72, rue des Prairies, Paris, 20e arr.

L'Anarchie, Louvet, 80 bis, boulevard de la Villette, Paris, 19e.

L'En Dehors, E. Armand, 22, cité Saint-Joseph, à Orléans (Loiret).

Le Flambeau, René Martin, Maison du Peuple, à Brest (Finistère).

Germinal, G. Bastien, 12, place Fauvel, Amiens (Somme).

Le Silence du Peuple, E. Soullier, 3, rue Georges-Dupré, Saint-Etienne (Loire).

Le Combat Syndicaliste, Pierre Besnard, 12, rue Gambey, Paris (11e).

Le Réfractaire, A. Martin, 72, rue des Prairies, Paris, 20e.

L'Idée Libre, Herblay (Seine-et-Oise).

Nota. — Nous prions ces diverses publications de nous faire **le service** — en 2 exemplaires — en échange de celui que nous leur faisons de **La Voix Libertaire.**

Le Gérant : Maurice LANGLOIS.

Fédération Unitaire MARQUE SYNDICALE du Livre — Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. RIVET et KNORRING, rue Vigne-de-Fer

BULLETIN D'ABONNEMENT

(ECRIRE TRES LISIBLEMENT)

Je soussigné (1) .....

demeurant (2) .....

déclare m'abonner pour (3) .....

à *La Voix Libertaire*, et je verse la somme de (4) .....

que j'envoie à *Adrien Perrissaguet*, 20, clos de la Brégère, Limoges (Haute-Vienne).

Chèque postal : Limoges, 85-87

Signature :

(1) Noms, prénoms, profession. — (2) Adresse exacte. — (3) Durée de l'abonnement. — (4) Somme envoyée.